



XAVIER-*Entraide*

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE ET LYCÉE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
3 RUE THIERS, VANNES

N° 40 - 2015

SOMMAIRE

Le mot du président.....	1
Composition du comité directeur de l'Amicale.....	2
Notation ou évaluation.....	2
Alain Resnais (1922-2014).....	3
Mémoire de 14-18 à Saint-François.....	6
L'escrime au Collège.....	8
Nouvelles de Penboc'h.....	10
Concerts d'orgue à la grande chapelle.....	11
Des anciens et leurs livres.....	11
Carnet de famille.....	11
Programme de la Semaine des Talents et fête du 11 avril.....	12

Ce cru 2015 de notre bulletin commence (c'est presque une tradition) par une contribution de notre ami Jean Le Corvec au débat sur l'éducation. Fort de son expérience quasi cinquantenaire de professeur et plus encore d'une sagesse imperméable aux errements «pédagogistes» qui en quelques dizaines d'années ont presque réussi à démolir l'enseignement en France, il fait un sort à la manie actuelle de remplacer les notes par des évaluations de «compétences», en montrant que note et évaluation sont complémentaires. Yves Salmon fait ensuite une analyse pénétrante d'Alain Resnais, disparu l'an dernier, auquel nous nous devons de rendre hommage même s'il avait pris quelque distance avec St-François. Suivent Jean-Christophe Auger et Even de Geyer qui, à travers le monument aux morts de la Grande Guerre et l'enseignement de l'escrime, nous font revivre des pans de l'histoire du collège. Enfin, nous vous donnons des nouvelles de Penboc'h toujours cher au cœur de nombreux anciens.

Ce bulletin vous arrive un peu plus tôt que d'habitude, ce qui n'est pas très tôt mais devrait vous permettre de prendre plus facilement vos dispositions pour venir à la fête de St-François qui tombe cette année le 11 avril. Les anciens réclament souvent des nouvelles du «collège». Eh bien, le meilleur moyen d'en avoir est de venir sur place, de voir de ses yeux la vie de l'établissement aujourd'hui, particulièrement la vie des Equipes qui constituent son originalité éducative la plus marquante et qui, selon une tradition de longue date, présentent ce jour-là leurs activités. Comme nous le répétons à satiété, la ligne de vie de notre Amicale est dans ses liens avec l'établissement, elle n'a de sens et d'avenir que dans ce qu'elle en reçoit de vitalité et dans les services qu'elle peut lui rendre. Déjà, à titre personnel, nombre d'anciens s'engagent dans des aspects essentiels de la vie de St-François (association propriétaire, association de gestion, catéchèse, sauvegarde du patrimoine). L'Amicale peut y ajouter la valeur représentée par son réseau. Elle le fait de manière publique en désignant chaque année le «parrain» des Equipes parmi les anciens dont le parcours de vie peut servir de référence aux élèves : c'était l'an dernier Anne-Claire Coudray, journaliste en vue de TF1 ; c'est cette année Yann Penfornis, dirigeant de l'entreprise de construction navale Multiplast. Elle le fait de façon plus discrète mais si précieuse en répondant autant qu'elle le peut aux jeunes récemment sortis de St-François qui cherchent un logement, un stage, un conseil dans leurs études ou leur orientation professionnelle.

Montrer par le témoignage de vie la valeur de l'éducation reçue, c'est justement le but du film que la fédération française des anciens des établissements jésuites vient de réaliser : une demi-heure d'interviews de six anciens élèves, dont une de SFX, sur les liens entre leur éducation et leurs vies, personnelles, professionnelles, sociales, qui sont très variées mais également attachantes. Ce film vous sera projeté le 11 avril à l'issue de l'assemblée générale, en attendant de vous être proposé sous forme de DVD. Alors inscrivez-vous vite à la fête ! Mais n'oubliez pas non plus de visiter notre site Internet (anciens-sfx.fr), en particulier l'annuaire en ligne : les douze dernières promotions depuis 2002 viennent d'y être intégrées par les soins diligents de notre webmaster Alain Liégeois, 4000 noms s'ajoutant aux 22000 figurant dans l'annuaire initial, 26000 donc depuis 1850.

François-Xavier Camenen

Composition du comité directeur de l'Amicale

Assistant spirituel

François BOËDEC s.j

Aumônier délégué

Roland DORIOU s.j

Président

François-Xavier CAMENEN

Vice-président

Philippe BILLAUD
(*président du groupe
de Rennes*)

Vice-président

Hervé LAIGO

Secrétaire général

Jean-Louis CHATEL

Secrétaire général adjoint

Jean-Pierre MAUDET

Trésorier

Guy de COATTAREL
(*président du groupe
de Paris*)

Membres

Jean-Christophe AUGER,
Alexys BLANCHE
Alain GUILLOU,
Jean-François LE BIHAN,
Jean LE CORVEC,
Bénédicte LE GUILLANTON,
Eric LE MARCHAND,
Alain LIÉGEOIS,
Marie MAUDET,
Jean-Charles OILLIC,
Hubert POUPARD,
Philippe PRÉVOST
(*président du groupe de Vannes*)

Notation ou évaluation : où est la vérité ?

Début octobre 2014, une haute instance aurait déclaré : «Noter, c'est sélectionner; évaluer, c'est intégrer».

En attribuant une note à une copie, le correcteur indique un niveau, bon, moyen ou insuffisant, auquel il estime se situer le travail de l'élève, étant entendu qu'un 13 sur 20 n'est pas glorieux si la moyenne de la classe est 13, alors que ce 13 est méritoire s'il est la meilleure note de la classe, ce qui, dans ce dernier cas, permet, sur des travaux difficiles, de repérer les futurs candidats aux concours (l'une de mes élèves devint vétérinaire après avoir obtenu un 13 sur un sujet ardu). Une mauvaise note n'est pas infamante, c'est un signal d'alarme, mais elle est malheureusement interprétée comme préfigurant une sélection, car en français le verbe "sélectionner" signifie depuis peu "mettre à l'écart" alors qu'en anglais "to select" signifie "choisir".

Quant à l'évaluation, elle consiste, semble-t-il, à porter des appréciations, suivant les matières, soit sur l'exactitude des résultats, soit sur la qualité du raisonnement, soit sur les contresens, faux-sens, non-sens, ce qui correspond, d'ailleurs, aux annotations mises en marge de la copie, au même titre que le décompte des points lors de la notation, ce qui montre que l'évaluation et la notation sont complémentaires.

Mais cette tendance à vouloir supprimer la notation au profit de l'évaluation me semble être un glissement vers l'absence de courage à dire la vérité. La notation est un constat nécessaire et, en cas d'insuffisance de niveau, l'évaluation doit permettre de déterminer l'origine de cette insuffisance et ainsi de fournir à l'élève l'occasion de s'améliorer, amélioration qui se traduira lors des notations ultérieures. Le professeur de mathématiques que je fus ne s'aventurera pas à tenter de préciser le sens du verbe intégrer, ce verbe ayant un sens très précis en mathématiques en matière de calcul intégral, à savoir "tenir compte de chaque élément en lui affectant un poids ou un rôle".

Ma conclusion, qui ne représente que mon opinion, sera la suivante : vouloir opposer notation et évaluation est un faux problème, les deux systèmes étant complémentaires, la notation permettant de juger et de décider, l'évaluation permettant d'expliquer et de nuancer cette décision.

Jean LE CORVEC (*promo 62*)

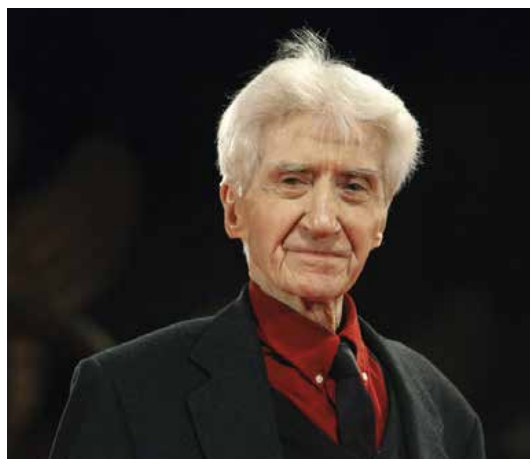
ALAIN RESNAIS (1922-2014) :

Un prodige vannetais, un géant pudique du cinéma français

Pour les élèves de Saint-François-Xavier présents au "Collège" (selon l'expression de l'époque) au milieu des années cinquante, la première rencontre avec l'œuvre d'Alain Resnais s'est faite lors de la projection au cinéma "La Garenne" de son premier chef d'œuvre *Nuit et Brouillard* (1956). La seule activité culturelle disponible dans le Vannes d'après-guerre était le cinéma (en dehors des représentations théâtrales, trop rares, de l'équipe théâtre de SFX !). Il faudra qu'un jour prochain la ville de Vannes associe, dans un même hommage, un lieu (les salles obscures de La Garenne à la programmation toujours excellente aujourd'hui comme hier) et deux cinéastes, l'un vannetais de naissance, Alain Resnais qui fut assis en ce lieu pendant les années 1930, et l'autre, vannetais d'adhésion, Volker Schloendorff. Dans son autobiographie, notre camarade Volker évoque le choc que fut pour lui, jeune allemand qui sortait pour la première fois de son pays, «la découverte de la barbarie nazie» à la Garenne grâce à Alain Resnais. Dans *Nuit et Brouillard*, montage d'archives d'une trentaine de minutes, Alain Resnais montre déjà son inégalable sens du montage et sa formidable capacité à rassembler autour de lui de grands artistes : le texte est de Jean Cayrol, la voix de Michel Bouquet, Chris Marker apporte son concours au montage et Hans Eisler, collaborateur de Bertolt Brecht, en compose la musique. Le titre évoque le nom donné aux déportés par les nazis : les NN ("Nacht und Nebel").

Alain Resnais est né à Vannes en 1922, fils unique d'un pharmacien de la rue du Mené (la pharmacie "Saint Nicolas", qui existe toujours). Il a été élève au Collège de neuf à quatorze ans (1931-1936), mais de fréquentes crises d'asthme l'obligent à de nombreuses absences et sa mère finit par le retirer de l'école pour veiller directement sur son éducation et lui faire donner des leçons particulières. C'est donc cette jeunesse protégée, privilégiée et solitaire qui va marquer durablement Alain Resnais et façonner son caractère.


Sa vie recluse lui permet de lire beaucoup, de



dévorer Marcel Proust, Aldous Huxley ou encore des récits populaires et surtout des bandes dessinées (Bibi Fricotin, les Pieds Nickelés, Dick Tracy, Mandrake, Harry Dickson) dont il a toujours été un grand collectionneur. Il est tentant de faire un lien entre sa passion pour les BD et son talent pour le montage. Alain Resnais range sa fabuleuse collection de "comics" dans la maison familiale d'Arradon. C'est là qu'il subit, comme chacun d'entre nous qui avons fréquenté la propriété jésuite de Penboc'h, la fascination du Golfe du Morbihan et de ses îles. Il restituera très bien, plus tard, l'ambiance mystérieuse de ces paysages insulaires du Golfe, déserts en hiver, dans une de ses grandes œuvres : *Mon Oncle d'Amérique* (1980).

Sa vie solitaire lui donne aussi la possibilité d'aller au cinéma très souvent (il a vu à La Garenne *Pêcheurs d'Islande* de Pierre Schoendoerffer et *Les Mystères de la Tour Eiffel* de Julien Duvivier) et d'organiser chez lui pour ses camarades des séances de projection. En effet, très tôt, sa famille lui a offert une caméra 8mm et il s'amuse à filmer tout ce qui passe à sa portée et à récolter des fragments de films à la porte des cabines de projection.

Non, la jeunesse vannetaise d'Alain Resnais ne se réduit pas à cette simple ligne qui s'est retrouvée, il y a quelques mois, sous la plume de plusieurs journalistes parisiens copiant sans vergogne l'un sur l'autre : «fils unique et asthmatique de pharmaciens catholiques dans une ville de province»!



Ainsi a-t-il hérité de sa période bretonne le thème de la mort, omniprésent dans son cinéma à tel point qu'il a été qualifié par le critique Jacques Mendelbaum de «cinéaste qui revenait des morts» («je sens la mort dans tout spectacle de cinéma» disait-il). Il a raconté lui-même qu'entre cinq et douze ans il lisait au moins une fois par an *La Légende de la mort chez les Bretons armoricains* d'Anatole Le Braz. La Bretagne, et particulièrement sa partie morbihanaise, n'est-elle pas le pays de l'Ankou et le lieu de France où les célébrations de la Toussaint (processions, rassemblements dans les cimetières, réunions familiales) revêtent le plus d'importance et rassemblent beaucoup de bretons de l'exil?

En vrai fils d'Armorique, Alain Resnais a donné toute sa place à la mort. Il est frappant que les dernières images de son dernier film *Aimer, boire et chanter* (2014), sorti en salles le jour de sa disparition, soient la descente en terre du cercueil du héros du film, c'est-à-dire du double de l'auteur! Etrange coïncidence, étrange prémonition !

C'est aussi de notre pays breton que vient sa passion pour les Surréalistes, déclarée dès l'âge de quatorze ans. Il l'a lui-même affirmé : «Les inter-signes de *La Légende de la Mort* et mes racines celtiques m'ont mené tout directement à Brocéliande et à André Breton». André Breton, qui a eu cette formule «Le merveilleux, c'est ce qui tend à devenir réel», aura sur lui une influence décisive. L'imaginaire est plus important que le réel. Le cinéaste déclarait : «Je serais content si l'on disait de mes films qu'ils sont des documentaires sur l'imaginaire».

Autre trait breton chez Alain Resnais : la tonalité très mélancolique des films de sa première période. Son cinéma a été souvent défini comme une réflexion sur la mémoire et l'oubli, le passé et le futur. *Hiroshima mon amour* (1959), où s'entrechoquent l'amour et la mort, Eros et Thanatos, et *L'année dernière à Marienbad* (1961), où le passé réel ou fictif hante les miroirs et les couloirs d'un palace labyrinthique, sont deux films qui illustrent ce dualisme engendrant la mélancolie. Par certaines œuvres majeures de la première partie de son parcours cinématographique, il n'est pas interdit de rapprocher Alain Resnais de Chateaubriand et d'affirmer qu'Alain Resnais en étalant sa mélancolie et ses rêveries a été, à un moment, l'équivalent au cinéma du jeune Chateaubriand en littérature.

La jeunesse bretonne d'Alain Resnais ressort également à travers sa fascination pour l'Amé-

rique (Chateaubriand l'avait également subie un siècle et demi plus tôt). Quand on est en Bretagne, l'attraction naturelle qu'on ressent n'est pas celle du monde germanique ou du monde slave. C'est le modèle américain (avec ses grands espaces) et anglo-saxon (avec ses îles) dont on se sent proche. Le Breton a comme l'Américain ou comme l'Anglais (le peuple de la Magna Carta de 1215) un sens inné et une vraie pratique de la liberté. Tandis qu'un esprit purement français se satisfait d'une approche toute théorique et souvent platonique de la liberté comme de l'égalité ! Nous avons déjà souligné chez Alain Resnais ses références à l'Amérique (*Mon Oncle d'Amérique*), son immense soif de bandes dessinées américaines et de nouvelles de science-fiction, sa culture cinématographique américaine (Griffith, Orson Welles). En retour, New-York et Hollywood ont voué une dévotion sans cesse grandissante à Alain Resnais qualifié avec emphase de "dieu du cinéma" par certains spécialistes de l'autre rive de l'Atlantique. Là-bas, dans ce pays qui est la référence pour tout cinéophile, les deux films cultes d'Alain Resnais sont *Muriel ou le temps d'un retour* (1963) et *Je t'aime, je t'aime* (1968). Ces deux œuvres continuent d'être très sous-estimées en France. Pourtant, personnellement, je considère *Muriel* comme l'œuvre la plus intéressante d'Alain Resnais. Ce film où il y a une évocation de la torture pendant la guerre d'Algérie n'a pas eu le succès qu'il méritait dans une France qui n'avait pas réglé et qui n'a toujours pas soldé ses comptes avec son passé algérien. En fait, la torture n'est pas le sujet du film qui se déroule à Boulogne-sur-Mer (petite ville sous l'emprise de la mer comme Vannes), elle est marginalisée. C'est un film sur le temps et la mémoire; il est d'une grande profondeur ; il ne dénonce personne, mais révèle ce que nous ne savons pas voir. La vie continue. «J'ai voulu montrer, disait Alain Resnais, que nous sommes tous capables de fréquenter l'horreur sans nous en apercevoir». Par la grâce d'un montage virtuose, Alain Resnais fait rimer la mémoire et la mer, l'amour et la mort.

Après cette jeunesse vannetaise dont l'influence est capitale sur son œuvre, c'est à Paris qu'Alain Resnais va consacrer toute sa vie, résistant, à la différence de tant d'autres cinéastes, aux sirènes d'Hollywood. Dans son enfance, il venait de temps à autre passer, au moment de Noël ou de Pâques, une semaine de vacances à Paris chez son grand-père qui était pharmacien (près de la station Bolivar). C'est Paris qui l'attire, une ville dont il lit avec

envie les programmes et les comptes-rendus de ciné-clubs. Aussi, à la fin de ses études secondaires en 1939, monte-t-il à Paris, aspiré par "les lumières de la ville", comme on pouvait tous l'être dans la Bretagne d'avant et d'après-guerre. Il envisage d'abord d'être acteur et suit le cours Simon puis s'oriente vers le cinéma en faisant partie en 1943 de la première promotion de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC), avant d'en démissionner en 1945 et d'entamer sa carrière cinématographique dans le Paris d'après-guerre. A Paris, ses crises d'asthme ont disparu.

Lorsqu'il a quitté sa Bretagne et sa famille pour Paris, Alain Resnais a rompu également avec la foi chrétienne, «je suis un athée mystique» disait-il, mais il est resté attaché aux valeurs de son éducation. «Homme très élégant et très réservé» nous a dit Serge Toubiana, le directeur de la Cinéma-thèque, qui le connaissait et l'a interviewé longuement. Alain Resnais louait constamment ses collaborateurs et considérait ses réalisations comme très imparfaites. Il était généreux, fidèle, attentif, disponible, d'une grande égalité d'humeur. Mais aussi malicieux, frondeur, imprévisible. Son humour était légendaire. Modeste, il ne voulait pas être filmé. Pudique, tant dans sa vie professionnelle que privée. Et pourtant, vie privée et création seront chez lui très liées. Florence Malraux fut son assistante et sa femme pendant toute une partie de la première époque où il signe des films en prise avec les événements tragiques du dernier siècle. A la différence d'autres cinéastes de sa génération, il ne s'est jamais considéré comme un cinéaste militant. Certes il était engagé mais la question politique aura toujours été chez lui indissociable d'une préoccupation plus profonde sur le temps, la mémoire et l'imaginaire, facteurs constitutifs d'une insaisissable identité.

Après *La guerre est finie* (1966) sur les séquelles de la guerre d'Espagne avec Yves Montand comme interprète et Jorge Semprun comme scénariste, curieusement à l'approche de mai 1968 Alain Resnais s'éloigne des enjeux de son époque pour explorer l'intimité. Va s'ouvrir une deuxième période de douze années où il ne réalise que trois films d'exploration, d'expérimentation scientifique des productions du cerveau.

Puis vient la troisième période. Avec *La vie est un roman* (1982), l'apparition de Sabine Azéma dans l'œuvre et la vie d'Alain Resnais, va marquer de sa joyeuse vitalité et de son esprit les douze

films qu'il réalise et qu'elle interprète. Le trio Sabine Azéma, Pierre Arditi et André Dussolier constituera un groupe inspiré et inspirant qui accompagnera l'œuvre d'Alain Resnais jusqu'à son dernier souffle. Le cinéaste retrouve son goût ancien pour les bandes dessinées, la comédie musicale et le théâtre. C'est une nouvelle jeunesse qui s'exprime dans sa formule «quand on fait un film, on ne transmet pas un message, on transmet des émotions». Son ingénierie stylistique, son goût de l'innovation vont s'exprimer de film en film et lui valoir l'appellation de «génial inventeur de formes». Ainsi sa virtuosité s'illustre-t-elle dans *Smoking/no smoking* (1993) qui met en scène Sabine Azéma et Pierre Arditi dans dix rôles différents et deux films divergents dont les prémices respectives tiennent à la décision d'un personnage d'arrêter ou de continuer à fumer.

Alain Resnais connaîtra son plus gros succès populaire (en nombre d'entrées) en conciliant dans *On connaît la chanson* (1997) le film d'avant-garde et le divertissement populaire, avec un scénario et une interprétation d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri. L'idée originale est cette fois d'exprimer l'imaginaire, les pensées, l'intériorité des personnages par de brefs extraits de chansons populaires en version originale. Ainsi voit-on le général allemand Scholtitz entonner (mais c'est la voix de Joséphine Baker) «j'ai deux amours, mon pays et Paris» après avoir reçu l'ordre d'Hitler de détruire Paris. C'est un moment inoubliable de cinéma jubilatoire.

La même veine comique irriguera son dernier film *Aimer, boire et chanter* (2014) sur le thème de la mort à venir qui lie et délie les personnages dont les relations sont révélées par le théâtre.

Jusqu'au bout Alain Resnais appliquera sa formule : «Je n'essaie pas d'imiter la réalité. Si j'imité quelque chose c'est l'imaginaire». Et son imaginaire était né et s'était formé et développé à Vannes et dans le Morbihan.

Et l'imaginaire, n'est-ce pas l'essence même du cinéma?

Yves SALMON (promo 59)

Mémoire de 14-18 à Saint-François : hôpital et monument aux morts



Soldats en convalescence et infirmières dans la cour d'honneur du collège.

Photo Archives Municipales de Vannes, fonds collège-Lycée Saint-François -Xavier

Le collège SFX a été doublement marqué par la Grande Guerre : en premier lieu par le nombre exceptionnellement élevé (337) de ses anciens élèves qui y sont morts, ensuite parce que durant tout le conflit a fonctionné dans ses murs un hôpital auxiliaire de la Croix Rouge qui a accueilli 4424 blessés entre le 26 août 1914 et le 14 janvier 1919. L'établissement a ainsi été reconnu comme un des lieux de mémoire de la Grande Guerre à Vannes et plusieurs initiatives ont été prises à l'automne 2014 pour aider divers publics à redécouvrir cet aspect de notre histoire.

Tout d'abord, le 12 septembre, Jean-Pierre Maudet, organiste titulaire, conviait les mélomanes à écouter des œuvres contemporaines du conflit et à se recueillir à la lecture de textes évocateurs. Ensuite, le 18 octobre, dans le cadre des visites de lieux de mémoire organisées par le Service Patrimoine de la ville, les Vannetais ont pu découvrir les anciennes salles affectées à l'hôpital auxiliaire et le monument aux morts de la grande chapelle. Le même jour, un groupe d'anciens élèves visitaient, sous la houlette d'Hubert Poupard, archiviste municipal, l'exposition présentée au Château

de l'Hermine : "Vannes 1914-1918, ville hôpital et solidaire". Le 3 décembre, à l'occasion de la Saint-François-Xavier, la communauté éducative a été invitée à découvrir à la porterie le volet de cette exposition consacré à SFX ainsi que le monument aux morts de la grande chapelle. Enfin, dans la semaine qui a précédé les vacances de Noël, des groupes d'élèves ont visité ces différents lieux de mémoire.

C'est maintenant le monument aux morts qui doit retenir notre attention. Qui, jeune élève à SFX assistant à un office, n'a pas été impressionné par le "Christ bénissant les morts sur le champ de bataille", grande peinture (3m20 sur 2m60) située sur le mur nord de la nef ? C'est une peinture à l'huile sur toile marouflée réalisée par Joseph Aubert qui avait déjà peint le même sujet pour le monument aux morts de la Basilique Notre-Dame de Dole dans le Jura. Elle fut exécutée et posée en 1921 et le monument inauguré le 7 juin de cette même année par le général Fernand de Langle de Cary, un des vaiqueurs de la Marne et ancien élève de SFX, à l'issue d'une cérémonie d'hommage aux anciens morts au champ d'honneur.



Monument aux morts : la peinture de J. Aubert

A l'origine, la peinture était accompagnée d'une inscription : la parole évangélique «Je suis la résurrection et la vie». Cette inscription est aujourd'hui disparue du fait de remontées d'humidité dans le mur. Ces remontées ont d'ailleurs en partie "cuit" la toile et provoqué des soulèvements de la couche picturale. Heureusement, il y a une quin-zaine d'années, une barrière d'étanchéité a été injectée dans

le mur pour arrêter le phénomène. Le mur étant désormais sec, il conviendrait maintenant de restaurer l'œuvre et son support. C'est une opération délicate qui doit être confiée à un spécialiste pour un coût de l'ordre de 15000 €. C'est le projet que se donne pour 2015 l'association de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine SFX.

Vous êtes instamment invités à adhérer à cette association et à lui faire un don en remplissant le bulletin figurant dans la feuille jointe. Cette restauration permettra aussi de redécouvrir Joseph Aubert (1849-1924), peintre religieux académique d'origine bretonne mais franc-comtois d'adoption. Il fut élève de SFX entre 1860 et 1869 et étudia ensuite à Paris aux Beaux-Arts puis chez Alexandre Cabanel (1823-1889), un des plus illustres représentants de la peinture académique. Après avoir exposé avec succès dans les salons, il est chargé d'ornez plusieurs églises parisiennes : Notre-Dame des Champs (15 ans de travail), St-Honoré d'Eylau (chemin de Croix), le Sacré Cœur de Montmartre, mais aussi des sanctuaires de province comme l'église Notre-Dame de Besançon avec huit panneaux considérés comme son chef-d'œuvre. Guerre et religion sont ses deux thèmes préférés. Plusieurs de ses toiles figurent dans les collections nationales (Hôtel des Invalides) mais aussi à l'étranger (musées de Washington et de New-York, Cathédrale de Montréal, Basilique St-Etienne de Jérusalem). Pour sa part, le musée de Vannes possède de lui *Le barde Hyvarnion et Ravanone*.

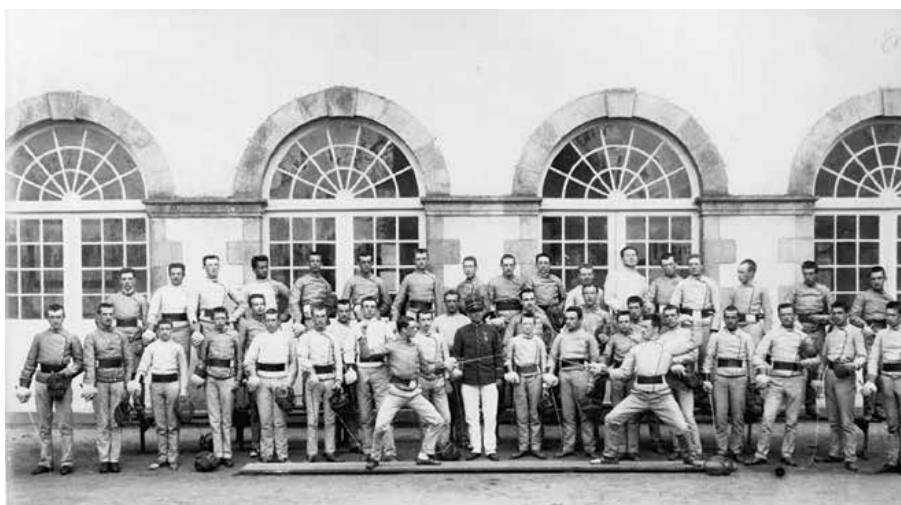
Jean-Christophe Auger (*promo 80*)



Détail de la peinture



L'escrime au Collège



Dans la cour d'honneur en 1893, Maître Hannequart au milieu de ses élèves.

Photo Archives Municipales de Vannes, fonds collège-lycée Saint-François -Xavier

Les 70 ans du cercle d'escrime du pays de Vannes fondé en 1944 par Maître Jubin ont été l'occasion de nous plonger dans les archives. L'histoire de l'escrime à Vannes est très ancienne, elle remonte au XVII^{ème} siècle quand les jésuites dirigeaient le collège Saint-Yves. Le collège Saint-François-Xavier a été fondé en 1850. Dans les registres des professeurs et surveillants nous découvrons le premier professeur d'escrime du collège, Fidèle Dunebrouck. C'est un ancien voltigeur qui s'est établi à Lorient où il exerce sur le port le métier de modelleur-menuisier. Il arrive pour la rentrée scolaire en octobre 1855. Il sera professeur de gymnastique et d'escrime pendant une vingtaine d'années. Ses élèves gardaient le souvenir d'un homme "pacifique". Fernand Butel (je ne peux que conseiller la lecture de son livre *L'éducation des jésuites-Un collège breton*) raconte l'anecdote suivante : «Il y avait aussi les visites aux Petites Sœurs des Pauvres. On portait du tabac aux vieillards, on leur servait à dîner. Un jour, un élève, apprenant qu'un d'entre eux avait jadis cultivé l'escrime, se munit de masques et de fleurets ; et, au grand plaisir des bons vieux, eut lieu un mémorable assaut, où notre camarade se laissa complaisamment boutonner». Les fils Dunebrouck furent élèves au collège. L'aîné, Constant, deviendra prêtre, vicaire à Lorient, recteur à Muzillac et après l'expulsion des jésuites en 1880 sera professeur d'humanités (l'équivalent de la seconde) au collège pendant plusieurs années. Son frère Ernest va suivre la voie de son père. Il s'engage dans la cavalerie au

1^{er} régiment de cuirassiers. Il sera maître d'escrime dans un régiment du train des équipages avant de revenir en 1878 comme professeur de gymnastique, d'écriture puis d'escrime au collège. En 1884 il tente l'aventure anglaise et part au collège St-Mary de Cantorbéry. Il revient en 1890 et exercera jusqu'en 1901. Il a été remplacé entre-temps par un adjudant maître d'armes du 116^{ème} régiment d'infanterie en garnison à Vannes, François Hannequart, originaire du Nord. C'est lui qui va développer ces fameuses séances d'escrime à Saint-François-Xavier où maîtres d'armes, élèves et amateurs faisaient des assauts devant tous les élèves. La salle d'armes à l'époque se situait dans les bâtiments de la cour de la 3^{ème} division, entre la salle de musique et les douches. L'escrime n'a jamais été négligée dans l'éducation des jésuites car elle était utile à tous ceux qui se destinaient à une carrière militaire. Entre-temps, la gymnastique était devenue obligatoire. Dans ces deux disciplines, les seuls professeurs diplômés sortaient de Joinville. Les élèves tiraient entre eux et avec les jeunes soldats. Le Progrès du Morbihan relate un drame survenu le dimanche 12 juillet 1885 : «Dimanche dernier, à une heure de l'après-midi, il y avait séance d'escrime à l'Ecole Saint-François-Xavier. Un prévôt d'armes du 35^{ème} régiment d'artillerie, Chaillou, Pierre-Louis-Baptiste, venait de se mettre en garde lorsque tout à coup il fut pris d'une syncope et tomba inanimé dans la salle. Malgré les soins pressés qui lui ont été prodigués, il n'a pas tardé à expirer». La presse relate les séances d'escrime, les élèves prévôts sont

à l'honneur. En juin 1892 c'est M. de Gourdon qui a remporté le prix offert par le RP Recteur. Il en sera ainsi jusqu'en 1914. Après la Grande Guerre l'escrime a perdu de son intérêt sur le plan militaire mais son enseignement persiste au Collège. Il n'y a plus les fameuses séances d'escrime mais chaque année est organisée la fête des jeux où les escrimeurs montrent leur talent. En 1921 arrive Maître Segard qui vient d'être nommé adjudant maître d'armes au 35^{ème} régiment d'artillerie. Il va enseigner l'art de l'escrime pendant 20 ans. Hervé de Blignieres en 1932 s'est amusé à décrire ses camarades :

«Autant les escrimeurs sont tremblants, en cour, devant le shoot précis de Landrein ou de Campion, autant derrière les murs épais et protecteurs de la salle d'armes ils se révèlent belliqueux et implacables : il n'est pas jusqu'au placide d'Anthenaise qui, l'épée à la main, ne devienne, grâce à sa riposte prompte, un adversaire capable d'affronter Gaudin. Tandis que de Geyer de son moulinet terrible, comme la framée du Franc, fait des vides devant lui, embrochant tour à tour le fougueux de Cambourg, l'intrépide et calme de Bonviller ou l'impassible Texier ; de Trogoff et B. de Blignieres après un furieux assaut, perdent leur temps à se disputer, chacun affirmant qu'il a été touché le premier. Au fond, au milieu des cliquetis de fers et d'étincelles, on entend la voix calme du maître Segard dominant le tumulte : «Parez quarte et coupez au ventre». C'est Fisselier qui prend sa leçon de sabre....»

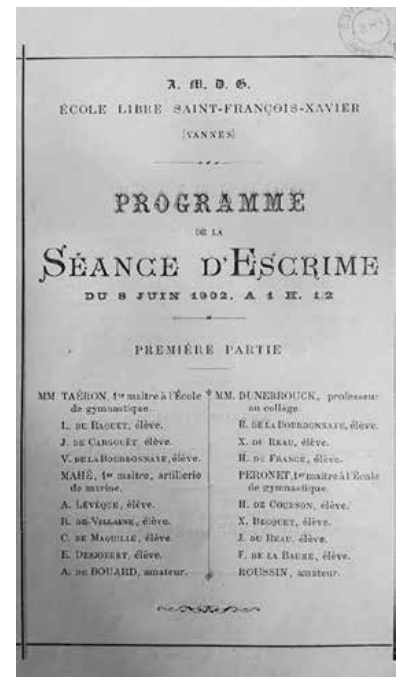


H. de Cambourg B de Blignières Ch. de Trogoff Fisselier d'Anthenaise Texier
H. de Bonviller H. de Blignières Maître Segard Villebrun Gousset R. de Geyer

Escrimeurs en 1932

Photo Archives Municipales de Vannes, fonds collège-lycée Saint-François -Xavier

Maître Segard va découvrir une pépite, Jo Jubin, cordonnier de formation qui s'est engagé au 35^{ème} RA. Il va lui conseiller de suivre l'exigeante école de Joinville, ce qu'il va faire brillamment entre 1928 et 1931. Il revient à Vannes maître d'armes de garnison. Il est professeur de gymnastique jusqu'en 1939 où la seconde guerre mondiale l'enlève au collège et à sa famille. Il part se battre et est fait prisonnier. Il reviendra en 1943. Il reprend du service au Collège qu'il ne quittera qu'en juin 1986. La salle d'armes a été déplacée à la conciergerie. Depuis des centaines d'élèves ont été formés. Nombre d'entre eux sont devenus champions de France UGSEL. Les titres de champions de Bretagne UGSEL, ASSU, revenaient régulièrement aux élèves qui portaient fièrement leur brassard SFX. L'équipe escrime a perduré quelques temps sous l'autorité de Maître Véronique PERON



Séance publique en 1902

Archives Municipales de Vannes, fonds collège-lycée Saint-François -Xavier

mais faute de combattants elle a aujourd'hui disparu. Président du cercle d'escrime du pays de Vannes, j'aspire à remettre sur pied cette équipe escrime. Il y a des éléments prometteurs chez les collégiens et lycéens qui, si la passion de l'escrime ne s'éteint pas, pourront la faire revivre.

Je travaille à la rédaction d'un livre sur l'escrime à Vannes. Je recherche tout document écrit ou photographique sur ce sujet. Vous pouvez me les transmettre par courrier : Even de GEYER 5 chemin de Kerguen 56610 ARRADON ou par mail : even.de-geyer@orange.fr

Even de Geyer (promo 78)

L'évolution de Penboc'h

L'an dernier, nous vous avons informés des changements en cours au Centre Spirituel de Penboc'h qui reste sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus mais s'ouvre à de nouvelles activités et de nouveaux publics. Pour vous tenir au courant de l'évolution du projet, nous publions le message de ceux qui en sont responsables paru dans la "Lettre Info" du Centre Spirituel de février 2015.



Chers amis de Penboc'h,

Janvier, le temps des souhaits et des commencements. Février, celui des premières annonces et mises en oeuvre. Peu à peu les équipes au service du Centre se renouvellent et s'étoffent, suscitant un élan et un dynamisme à partager avec tous.

43 candidatures sur une soixantaine de personnes intéressées pour le poste de directeur du Centre... Au terme d'une belle expérience de discernement communautaire réalisée par une équipe d'une dizaine de personnes de compétences et d'expériences diverses, une candidature s'est dégagée à l'unanimité, dans une joie tranquille. Le Conseil d'Administration de l'Association de gestion du Centre valide ce choix le 20 janvier. Le futur directeur de Penboc'h est trouvé ! Au cours du même Conseil d'administration, le Bureau se renouvelle considérablement. Le P. Bruno Régent déclarera « historique » pour le Centre cette réunion !

Le 30 janvier, autour d'une galette des rois, le P. Pierre Faure et le nouveau président annoncent aux membres du personnel la nomination du futur directeur, ainsi que celle d'un des jésuites de la nouvelle communauté. La future communauté de résidents appelée à vivre dans le centre à partir de

septembre prochain passe donc à deux personnes connues ! Joie ! Mais ne relâchons pas les efforts : il en manque encore deux ou trois !

Deux nouvelles propositions dans le Centre : d'abord, une session proposée à des personnes déficientes intellectuelles et en souffrance psychique, ainsi qu'à leurs accompagnants a eu lieu la dernière semaine de janvier. Ensuite, une journée de relecture pour des aumôniers de prison est prévue pour le 4 mars. La nouvelle orientation du Centre se met en route, doucement mais sûrement. D'autres initiatives sont à l'étude...

Nous nous réjouissons avec vous tous qui, de différentes manières, soutenez ces chemins nouveaux et y prenez part. Que ces germes de 2015 élargissent nos regards et notre attention à tous ceux qui sont à rejoindre et accueillir, "en attente" de vie et de sens.

L'équipe Projet,

Claude Philippe sj, coordinateur du projet,
Christian Le Gall, au titre de la CVX

Pierre Dupouët, au titre de l'ICAM, Sandrine Guillemet, Anne Missoffe, religieuse de Nazareth

Concerts d'orgue à la grande chapelle

(par Jean-Pierre Maudet, organiste titulaire)

8 mai 11h : concert avec présentation de l'orgue Loret

20 juin 20h30 : une heure d'orgue (dans le cadre de la Fête de la musique)

26 septembre 20h30 : concert chant et orgue

Des anciens et leurs livres

Dominique Ponnau - France réponds à ma triste querelle (Salvator 2014)

Dominique Ponnau (SFX 1946-53) revenait nous voir en 2012, année où il acceptait d'être le parrain des Equipes. Il est un nom pour des générations d'historiens d'art, de conservateurs qui passèrent par l'Ecole du Louvre dont il fut le premier directeur cent ans après sa fondation (1982-2002) après avoir été chef de l'Inspection Générale des Musées puis président de la Commission de sauvegarde et d'enrichissement du patrimoine culturel.

Il nous livre aujourd'hui une exhortation : la France vit un malaise, elle ne sait plus très bien d'où elle vient, qui elle est, où elle va, à quoi elle sert, toute fierté est interdite aux Français, tout rappel de leur identité aussi. Dominique Ponnau est inquiet. Il ne se résout pas à la disparition de son pays. Il cite Joachim du Bellay : *"France, mère des arts, des armes et des lois/Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle/(....) France, France, réponds à ma triste querelle/Mais nul, sinon Echo, ne répond à ma voix"...*

Comme le rappelle M. de Saint Cheron, philosophe des religions : «Voici un livre qui réveillera et nous interroge avec vigueur sur le danger qu'il y a à perdre nos valeurs -à condition de le bien comprendre et de ne pas le lire au pied de la lettre».

Hervé Laigo (promo 54)

Carnet de famille

Mariages

Domitille Chupin (2009) avec Vianney Le Gendre, 5 juillet 2014

Décès

Paul Goulard 1926-34

Jean de Kerangat 1926-35

Charles du Boishamon 1929-36

Bernard de Boisfleury 1929-38

René de Salins 1931-38

Jean de Geyer d'Orth 1931-39

Francis Audren 1934-43

René Chesnais 1936-40

Jean Macquart de Terline 1936-42

René de Lambilly 1939-49

Jean Troadec 1941-46

Jean de Saint-Germain 1942-54

Michel Guégan 1944-49

Marcel Germain 1946-47

Roger Le Franc 1947-55

Pierre d'Humières 1950-54

Jean-Loup Avril 1954-60

Cyr Busson 1955-62

Patrice Lestrohan 1958-70

Jean-Claude Le Formal 1962-67

Robert Le Falher 1962-73

Programme

de la Semaine des Talents de Saint-François-Xavier

A propos de cette «Semaine des talents» qui culminera par la fête du 11 avril, E. de Geyer nous signale l'extrait suivant d'un article de M. Jadot dans *Horizon 2008* :

“«Un talent n'a pas de sens s'il ne sert que celui qui l'a reçu» disait saint Ignace. Cette petite phrase révèle sa vision de notre rôle sur terre. Nous ne sommes pas ici pour nous-mêmes mais pour les autres. Ces talents que nous avons reçus et qu'il convient de développer, nous en sommes les intendants, pas les propriétaires : après les avoir développés, il faut les mettre au service de nos semblables”

☛ **MARDI 7 AVRIL**

20h30 - Comédie musicale : *Sister Act*

☛ **MERCREDI 8 AVRIL**

19h00 - Equitation

20h30 - Théâtre : *L'Affaire Chapel* sous la direction de M. Macé

☛ **JEUDI 9 AVRIL**

20h20 - Danse, Step et Zumba : *Album de Famille*

☛ **VENDREDI 10 AVRIL**

20h20 - Stylisme avec Maîtrise : *Les Parfums au Fil de Grasse*

Samedi 11 Avril

Fête du collège-lycée et réunion des anciens élèves

9h15 - Eucharistie

10h10 - Portes ouvertes - Visite des expositions des Equipes

12h15 - Apéritif

13h15 - Déjeuner

14h00 - Concert dans la cour du lycée, Défilé stylisme avec la participation de l'Équipe Maîtrise

15h30 - Assemblée générale des anciens élèves avec projection d'un film de témoignages d'anciens.

16h15 - Spectacle Danse, Step, Zumba

20h30 - Théâtre : *Une création de l'Équipe Art Dramatique* sous la direction de MM. Le Pape et Mahé